

LES T.P.E. ... ET MOI

Nathalie BLAISE
Lycée Voltaire, Wingles

Cette année, on généralise les T.P.E. Grande nouveauté de notre grande famille. C'est-à-dire qu'ils sont proposés en Terminale L, à des élèves qui, donc, les connaissent car ils ont eu affaire à eux en Première.

Moi, en revanche, je n'ai jamais pratiqué l'exercice. A dire vrai, je ne m'en suis que peu soucée l'année dernière, n'en connaissant que des bribes d'Instructions Officielles, et des bruits de couloir.

Il s'agit donc pour nos élèves d'engager des recherches en s'appuyant sur une problématique, par eux déterminée, à partir d'un thème choisi parmi un éventail proposé, et d'en faire quelque chose.

– Quoi ?

Première question, angoissée, des Terminales L2 du lycée Voltaire.

QU'EST-CE QUE C'EST ?

C'est une classe de vingt et un élèves, une classe très littéraire, qui témoigne très vite d'une envie de travailler assez jubilatoire. Ils sont autonomes, et bosseurs, attirés par les livres et curieux. Probablement d'ailleurs assez passionnés dans l'ensemble, et avides d'autonomie. Le lycée ne leur semble d'ailleurs pas être un lieu très propice pour exercer ladite autonomie. Passons... On y reviendra. En tout cas, répondre à leur question, angoissée, même si je n'ai fait que lire la réponse dans un fascicule (*Mise en œuvre des Travaux Personnels Encadrés*) – on commence par lire avant d'expérimenter – répondre donc, est une tâche assez facile :

« Les élèves peuvent envisager tout type de réalisation sur des supports divers tels que maquettes, poèmes, une de journal... ».

Autrement dit, parce que lire des consignes ne suffit pas : racontez-moi ce que vous avez fait l'an dernier.

Ils ont tous produit quelque chose, l'année dernière. Quelque chose d'écrit, d'ailleurs, il semble difficile – pour eux ? pour qui ? – d'envisager un autre type de production. C'est d'ailleurs ce qui se reproduira cette année, nous aboutirons à des « mémoires », dans la très grande majorité des groupes. Ils nous apportent leurs travaux de recherches. Dont ils sont fiers. Mais quelquefois aussi ils sont un peu déçus. Le manque de temps, le travail difficile de sélection des documents, le partage du travail chez les profs. On prend connaissance de ces travaux, et ce premier échange est une mise en confiance réciproque importante. Ce qui me frappe alors, c'est l'ampleur de leurs écrits : travail de fourmi, des pages et des pages manuscrites souvent, et aussi le nombre de questions qui parsèment ces œuvres. Ce travail en commun me paraît témoigner, finalement, de beaucoup d'interrogations personnelles.

Travailler à plusieurs ne s'improvise pas, et la position de chacun dans le groupe pose quelques soucis : contrairement à l'idée commune, les places ne sont pas spontanément définies, surtout quand on mélange les profs et les élèves, ce qui reste très inhabituel. Pour les élèves aussi, la complicité compte, et ne va pas de soi. Vis-à-vis des profs, par exemple, passer d'un face-à-face encore très souvent distancié, de part et d'autre du bureau, même si les choses changent, à un côté à côté « égalitaire », c'est-à-dire assis à la même table, partageant des interrogations – mais où c'est l'élève qui « commande » ! – n'est pas si simple.

TRAVAILLER EN ÉQUIPE

A la rentrée 2001, je reçois &mon emploi du temps. Et je découvre une heure étrange, pas prévue, et donc un peu suspecte, le vendredi matin avec les Terminales. Une heure partagée avec deux de mes collègues : philosophie et anglais. Voilà le partage, le travail d'équipe, l'idée qu'on se fait du volontariat, et celle de l'interdisciplinarité, grande idée (mais pas une découverte, non plus) de l'Education Nationale : on commence par m'imposer deux partenaires sympathiques certes, et cependant avec lesquelles je partage peu de choses a priori, mais qu'importe ! Et on m'impose à elles. Tous ensemble, c'est le mot d'ordre dans une nation démocratique. Et puis, n'est-ce pas un moyen, plus forcé qu'un autre, mais qui peut fonctionner, pour rencontrer vraiment ceux que l'on côtoie tous les jours.

Sauf que, même si mes années d'enseignement m'ont appris à essayer, à « tenter le coup », mon naturel pas si rebelle pourtant, n'aime pas trop les pressions, et je sais aussi que les profs sont un peu susceptibles, dès qu'on touche à leur pratique.

Nous n'avons donc pas décidé tous ensemble de la constitution des équipes – choix qui fut arbitraire et sans souci d'efficacité (l'essentiel serait-il de remplir les trous ?). Moi, je n'étais au courant ni de mon investissement en TPE cette année, ni

de mon appartenance à une équipe « philo-anglais-lettres ». On regrette de n'avoir pas été consultées, une fois de plus. Disons que, la surprise passée, j'ai l'impression d'avoir plus de choses à faire avec l'anglais et la philo qu'avec les maths ou la physique. C'est stupide, c'est sans doute faux, mais c'est communément admis, dans cette grande famille, qu'une division interne « oppose » les sciences exactes et les sciences humaines (d'ailleurs, voyons l'AI-maths et français, pas de mélange, chacun représente son camp ?). Ce clivage activé par les élèves aussi, le partage fait entre les S et les L prédomine encore, comme si l'un excluait vraiment l'autre... c'est dommage, mais ce n'est pas le sujet. Nous faisons donc connaissance, en ce début de septembre, Sylvie, Nathalie et moi, avec notre collaboration toute neuve dont on espère qu'elle sera profitable et avec la définition des TPE. Avant le « Quoi ? » des élèves, la question fut le « Qu'est-ce que c'est ? » des profs.

ON COMMENCE...

On se réunit, très vite, car nous sommes un peu déstabilisées (tant mieux ! c'est pour moi un état toujours très excitant), et évidemment, comme toutes les grandes idées de notre profession, on a un peu l'impression que l'essentiel est dans le faire, et pas tant dans le savoir-faire. Ce qui compte surtout, c'est le résultat, les dates de soutenance et les points pour le bac. Or, c'est la démarche qui est intéressante, la mise en route et l'apprentissage d'une nouvelle façon de travailler.

Bref, on commence, début septembre, à courir après le temps. Ceci durera jusqu'aux soutenances, en mars.

On étudie notre rôle, aidées par les échos de ceux qui, au lycée, l'ont déjà fait. Nous, dans les TPE, on représente le E. On encadre un travail personnel – qui reste personnel quand même bien entendu. On peut envisager que les élèves préparent seuls une production finale, mais seuls, ça veut dire avec nous. Avec nous trois ! Trois pour sept groupes de deux, trois ou quatre. Un élève choisira d'ailleurs de travailler tout seul (mais bien encadré...). De plus, on est deux pour une heure, Sylvie et moi travaillons en binôme, mais Nathalie se retrouve seule l'heure suivante : cela suppose une « passation de pouvoir » faite en cinq minutes, à l'interclasse, pour expliquer comment s'est passée la première partie de la séance, quelles difficultés sont apparues, et comment aider à les résoudre. Ce n'est pas facile de travailler ensemble, mais pas en même temps. Et là, ça suppose pas mal de bénévolat pour se concerter.

Chacune de nous découvre les thèmes proposés, en regard de sa matière. Il va de soi que très vite des thèmes s'imposent plus que d'autres, dans le cadre d'un travail interdisciplinaire. On retient trois thèmes : la Ville, Arts, littérature et politique, et Héritage et invention. Enfin, les élèves retiennent, car on a décidé de les laisser libres. C'est un peu risqué, nous les guidons très sincèrement, en expliquant que sur certains sujets, nous n'aurons pas forcément les capacités nécessaires pour les aider (exemples : Confrontation de deux types de capitales, Les médiathèques, les musées et les animations, Nature et rôle des frontières..., sont des sujets intéressants, certes, mais dont je ne crois pas pouvoir assurer convenablement le suivi). De cette liberté de choix, qui ne fut pas le lot de tous les élèves, beaucoup

d'établissements ayant décidé de limiter d'emblée le nombre de thèmes, émergera une difficulté supplémentaire : trois thèmes sur quatre ont été adoptés, et le travail de défrichage est donc, pour nous, augmenté.

Les premières semaines sont passionnantes : des discussions s'engagent, pour ébaucher des problématiques précises et former des groupes cohérents. Les élèves ont plein d'idées, les sujets qu'ils ont choisis suscitent de nombreuses propositions. Mais définir une problématique claire est difficile. Les groupes s'entretiennent, nous, profs, aussi. Puis nous louvoyons à travers la salle, prêtant l'oreille et discutant : de la formulation, de la précision du sujet, de la mise en route et de la répartition... Il y a un vrai dialogue entre nous, des échanges concluants où chacun défend son idée. Y compris entre nous, profs, qui éprouvons le besoin de concilier nos points de vue. Non, la censure n'est pas un sujet exclusivement philosophique, non, Zola ne répond pas à tout, non, le hip-hop ne concerne pas seulement l'anglais ! Rassurez-vous, on arrive assez vite à davantage de subtilité et de nuances. De toute façon, une remarque s'impose ici : quand les élèves nous réclament, c'est toujours en fonction de ce qu'ils pensent être nos connaissances, au début en tout cas. Chacune de nous est cantonnée à un domaine, sa matière, on me demande des renseignements sur la littérature (par exemple, un élève réclame des conseils pour un TPE sur la modernité, donc, j'ai le droit de parler d'Apollinaire. Cela devient plus surprenant quand j'évoque la peinture...). Les TPE permettent sans doute de limiter cette idée de cloisonnement des matières, qui persiste encore tellement, et de façon générale, dans l'enseignement aujourd'hui.

Voilà donc des séances où on s'assoit sur les tables dérangées, où le paysage classique est bousculé, on se trouve d'autres places dans la salle, on trouve sa place, on désordonne l'état des choses, et tout le monde parle en même temps. Il y a de la vie et des humeurs, et des agitations. C'est agréable, cette liberté de s'installer et de changer le lycée. Mais soyons justes ! Tout ça ne donne pas forcément de bons résultats.

L'ÉVALUATION

– Car il y a obligation de résultats ?

Non. Les élèves qui ont choisi de poursuivre ce travail (un seul, redoublant, abandonnera chez nous) savent qu'il s'agit d'une option facultative. Donc, nous nous démenons parfois pour « rien », puisque les élèves peuvent décider de ne pas présenter leur travail. Ce n'est pas grave, juste par moments un peu démotivant. Par ailleurs, s'ils présentent, on évalue. Autrement dit, on note.

Et je crois qu'il ne faut pas prendre le travail à la légère. Car, les TPE, c'est du boulot ! Nos élèves cette année étaient de bons élèves, travailleurs et brillants. Nous, toutes les trois, leur avons fait confiance : ils ont construit et organisé leur travail avec nous, mais ont beaucoup réfléchi seuls. Les échanges étaient détendus et respectueux, de part et d'autre. Mais je sais aussi que ce n'est pas forcément toujours le cas. On pourrait se demander si ce type de travail n'est pas spécialement

intéressant pour les « bons élèves », ceux qui aiment écrire, faire des recherches approfondies, c'est-à-dire passer du temps au CDI ou en bibliothèque.

L'investissement dont il faut faire preuve est loin d'être négligeable, aussi bien du côté des élèves que du côté des profs. Nous avons passé des heures à lire, individuellement et collectivement, les synthèses, les mémoires, à feuilleter les documents. Nous avons corrigé les fautes d'orthographe, les tournures incorrectes, les phrases peu claires. Nous avons discuté et négocié des points de vue parfois systématiques ou caricaturaux. Nous avons souri à la lecture de leurs naïvetés, et admiré leurs initiatives et leur sens de l'efficacité. Nous avons essayé de ne pas nous mettre à leur place. Il faut dire que la responsabilité des écrits est presque entièrement tournée vers les élèves, nous avons la tâche peu aisée d'être d'un côté et de l'autre : du confident qui recueille les récriminations (la durée jugée trop courte, l'évaluation parfois trouvée injuste), les questionnements, les découragements, au spécialiste qui voudrait parfois faire mieux et surtout « à la place » du novice, qui pousse à bout ?, qui critique, enfin.

Le souci principal des élèves, si l'on excepte le temps, reste, me semble-t-il, celui de l'autonomie dans le lycée. Les « nôtres » étaient très indépendants, et très affirmés dans leurs travaux, et pourtant... Les recherches au CDI ne leur étaient pas toujours facilitées, les photocopies, au début comptées, surveillées, leur ont souvent paru pesantes. Or, il n'est pas toujours possible, matériellement, pour des élèves encore débutants dans le travail de recherche, d'engranger des connaissances en première lecture, sans pouvoir noter, écrire sur les documents. Ils avaient besoin de supports constamment présents auprès d'eux, pour se rassurer.

De même pour consulter des documents sur Internet. Nos élèves ont beaucoup travaillé chez eux, avec leur propre matériel. Bien. Mais ceux, encore assez nombreux, qui ne disposent pas d'ordinateur personnel, ont dû se résoudre parfois à rédiger à la main leur « mémoire », quand le traitement de texte au lycée n'était pas utilisable. Il est certain que les TPE engendrent une disparité parmi les élèves, disparité que l'établissement ne peut pas toujours amoindrir.

POUR FINIR

L'année s'est bien passée, nos élèves ont bouclé leurs travaux, et obtenu de bonnes notes, ce qui les a rassurés pour le bac. Rassurés aussi, sans doute, sur leurs capacités à rentrer dans un type d'exercice nouveau, celui qui les attend dans leurs études à venir. Ce travail a permis d'établir des rapports différents entre les professeurs et les élèves, et on a vu une vraie confiance, un vrai respect, mutuels, s'installer.

Une nouvelle façon de travailler qui servira nos futurs étudiants, c'est probable, et en priorité les futurs étudiants, a été mise en place. Pour les autres, la question doit être posée...

Mais tout n'est pas si rose. J'ai assisté à des soutenances délicates, qui étaient des exposés peu documentés, sur des sujets sérieux (Construction de l'Europe, l'esclavage), et qui laissaient un goût un peu amer de lieux communs. J'ai vu mes élèves travailler beaucoup et prendre à cœur l'exercice pas toujours si « payant ».

J'ai entendu des profs réclamer du temps, ce temps qui n'est pas toujours compté, et qui pourtant compte.

Enfin, je ne suis pas sûre d'avoir compris, si ce n'est le partage des tâches, le véritable intérêt de croiser les disciplines, mais j'ai bon espoir de comprendre ça l'an prochain, si toutefois je suis retenue pour l'activité TPE... Si, en septembre, je découvre, dans mon emploi du temps, une heure étrange...